

MaGazine



Couverture par  @peydrawz

3. *Le Sunny Cocktail* illustré par  @sunny_mel_

4. **LA TRAME :**
*Mélanger communisme et super-héros : le cocktail
Superman Red Son*, par Théo Toussaint

6. Illustration originale de : @sunny_mel_

7. *Car un slogan, ça en dit long*, par
Bastien Silty

9. Poster de  @blyss_art

10. **SAPERE AUDE :**
La galanterie sous le soleil, par Mayli

11. Illustration de  @peydrawz

SOMMAIRE



NOUS REMERCIONS CHALEUREUSEMENT

Merci aux illustrateur.rice.s présent.e.s dans ce numéro : merci à Étienne (@peydrawz), merci à Soraya (@cactusenfeu), merci à Shirley (@shirleyfl) ainsi qu'à Sunny Mel (@sunny_Mel_). Merci également aux rédacteur.rice.s pour leur investissement mensuel. Merci à Théo (à retrouver sur youtube sous le nom d'hipstoid), à Bastien pour son questionnaire de l'été et son travail acharné au sein du bureau et à Mayli qui apporte un propos engagé à nos numéros.

Pour finir nous remercions les organismes qui subventionnent ce projet. Merci au Crous, à l'Université Bordeaux Montaigne, la région Nouvelle Aquitaine et les mairies de Bordeaux et de Pessac.

Un grand merci à Maryvonne pour son aide à la mise en page et l'impression des numéros.

OURS

le SUNNY COCKTAIL

de Sunny Mel



MÉLANGER COMMUNISME ET SUPER-HÉROS : LE COCKTAIL SUPERMAN RED SON

par Théo Toussaint

Il est une constante dans l'univers de DC comics qui est régulièrement modifiée pour expérimenter de nouveaux enjeux : que se passerait-il si la navette de Kal-El, l'homme d'acier de Krypton venait à s'écraser autre part qu'à Smallville ? Que pourrait-il arriver si Superman était élevé autrement que par Jonathan et Martha Kent ?

Est-ce un oiseau ? Est-ce un avion ? Non, c'est un White Russian.

Le 27 avril 2011, Superman déclare renoncer à sa nationalité américaine pour se revendiquer comme citoyen du Monde dans le numéro 900 d'Action Comics. Cette révélation déclenche une levée de bouclier de la part des représentants conservateurs. "Cela participe d'un mouvement plus général des Américains qui s'excuseraient presque d'être américains" rétorque Mike Huckabee, ancien gouverneur de l'Arkansas et candidat à la primaire républicaine face à Donald Trump en 2016.

Pourtant, les origines de Superman peuvent être simplement réécrites au gré des expérimentations des scénaristes. Ces réflexions autour du développement de Superman dans un environnement différent peuvent être similaires aux études avancées par le psychologue Jean Piaget sur les théories de l'apprentissage de l'enfant dans la construction de l'évolution individuelle, en fonction du contexte social.

Ainsi, le scénariste Alan Davis et le dessinateur Mark Farmer imaginaient en 1998 la mini-série "The Nail" où la famille Kent est victime d'une crevaison de pneu à cause d'un clou. De ce simple détail, l'histoire globale de l'univers DC est totalement chamboulée, l'accident les empêche de découvrir la capsule de Superman, celui-ci est adopté par une famille amish. Kal-el est alors contraint par sa communauté religieuse à ne pas utiliser ses pouvoirs.

Steve Vance et José Luis Garcia-Lopez avaient également conceptualisé une intrigue similaire avec le récit "Superman Inc." en 1999. Superman est adopté par un couple de fermiers âgés au Kansas, qui décède avant qu'il ne puisse développer ses pouvoirs. Kal-El est placé en famille d'accueil et se découvre une passion dévorante pour le sport. Superman finit alors par utiliser ses dons en devenant un champion athlétique. Ces deux histoires alternatives proposent une analogie entre l'évolution de l'enfant et le développement des super-pouvoirs. L'éducation de Superman conditionne donc sa capacité à pouvoir devenir un super-héros. Mais que se passe-t-il si le Kryptonien vient à grandir dans un pays totalitaire ? Si son éducation venait à assimiler un courant politique ? Que pourrait-on imaginer si Superman venait à être élevé dans un kolkhoze ukrainien ?

Cette vision innovante fut scénarisée par Mark Millar, connu pour avoir créé Kick-Ass ou The Authority, et dessinée par Dave Johnson en 2003. Ce one-shot veut initier une relecture du mythe de l'homme d'acier émancipé de l'influence américaine. Superman Red Son relate l'histoire de Kal-El, dernier rescapé de la planète Krypton, découvert par une communauté paysanne en 1938. Le nouveau-né est élevé dans les kolkhozes soviétiques par sa famille adoptive. De facto, le jeune Kal-El reçoit les enseignements de la pensée communiste tout en découvrant ses pouvoirs surhumains, pour lui, ses dons miraculeux doivent être mis au service du régime de Joseph Staline. Dans un premier temps, Superman use de sa force et de sa vitesse pour sauver les vies du monde entier, présenté comme un nouveau Stakhanov, un héros dévoué à la cause, par les organes de propagande. Le super-héros s'implique d'autant plus qu'il devient le porte-étendard du parti communiste en qualité de représentant mondial. A mesure que la popularité de Superman se répand, il se dresse en tant qu'icône internationale de l'URSS, un être fascinant pour le peuple russe qui l'acclame aux défilés militaires de la Place Rouge. Ce fanatisme pour l'homme d'acier vient même interférer avec la notoriété de Staline lui-même.

Dans un même temps, les États-Unis apprennent avec stupeur l'existence d'un surhomme appartenant à l'ennemi. Dans ce contexte de Guerre Froide, les américains expérimentent la paranoïa d'être assaillis par une telle puissance, et le doute face à la capacité de pouvoir rivaliser avec Superman. Les services secrets prennent alors contact avec le docteur Lex Luthor de STAR Lab, reconnu pour ses capacités cognitives et intellectuelles hors du commun, il doit mettre au point un stratagème pour contrer le Kryptonien.

Le Moscow Mule à l'assaut du Monde

Ce postulat correspond aux prémices du premier acte "L'Avènement" de Superman Red Son. L'histoire propose un regard croisé, en suivant simultanément les conspirations de Lex Luthor et le récit autobiographique de Superman. Le scénario trouve son pinacle lorsque l'homme d'acier, confronté au décès de Staline, décide de prendre le pouvoir en devenant secrétaire général dans le chapitre "L'Ascension". Son acte fait écho aux déclarations du numéro 900 d'Action Comics, Superman ne représente plus seulement son pays, il dédie ses capacités à sauver les démunis et à répandre la paix à travers la planète. Toutefois, la narration élude de nombreuses questions politiques, le héros soviétique désamorce toute revendication idéologique en se déclarant sauveur du monde entier. La position hiérarchique de Superman au sein du parti communiste n'entraîne que peu de réflexions autour de son rôle en tant que dirigeant, il agit plus indirectement comme un vecteur de propagande, un élément de "soft power" du bloc soviétique faisant basculer la quasi-totalité du Monde à la faveur de l'idéal marxiste.

Le contexte du récit pouvait potentiellement faire miroiter un véritable questionnement politique, en développant notamment une pensée critique quant à l'utilisation de la figure super-héroïque à des fins politiques. Les médias dessinés étaient utilisés comme outils de propagande durant la Guerre Froide, pour présenter, par exemple, Captain America protégeant le bloc occidental face au Soldat de l'Hiver, le bras armé de l'URSS. Superman Red Son aurait pu développer son univers en désaxant le point de vue manichéen des États-Unis afin d'offrir une réelle alternative de fond sur le rôle politique du super-héros.

À l'instar du film X-men First Class réalisé par Matthew Vaughn en 2011, Superman Red Son présente un cadre historique ambitieux et fascinant. En prenant appui sur le déroulement réel de la Guerre Froide, la fiction développe des thématiques inhérentes à la course technologique, scientifique et militaire. Le récit prend soin de laisser une place importante aux discours médiatiques pour ponctuer le sentiment anxiogène d'un conflit global entre les deux blocs. Malheureusement, le concept innovant est rapidement supplanté par la lutte simpliste de Superman contre Lex Luthor. La crédibilité de l'homme d'acier en tant que héros est elle-même sabordée lorsque celui-ci s'allie à un autre méchant bien connu de l'univers DC. Les derniers actes proposent des enjeux plutôt faibles, malgré une remontée fulgurante pour une fin totalement surréaliste et jouissive.

Les dessins de Dave Johnson offrent un rendu triomphant aux postures des héros, certaines planches prennent le temps d'installer une imagerie construite avec des compositions similaires aux affiches de propagande russes. Si certains environnements manquent de détails, l'artiste compense le manque de finition en multipliant les plans iconiques. Le coloriste John Higgins, ayant notamment travaillé sur les pages des ouvrages Watchmen et Batman : Killing Joke, apporte une composante rétro en optant pour une palette de nuances patinées et grisonnantes. Les artistes ont également procédé à un re-design complet des costumes des super-héros, en y incorporant des éléments visuels à la sauce soviétique. Parfois cliché, l'ensemble en demeure souvent réussi.

Superman Red Son pose l'hypothèse d'une tangente pour un individu hors du commun tel que Superman. Celui-ci pourrait naître aux États-Unis comme en Russie, il conserve les attributs qui font de lui un héros : sa foi inébranlable envers l'humanité et sa volonté humaniste de sauver l'ensemble des êtres qui peuplent la Terre. Cette envie des scénaristes de dépeindre un individu profondément bon se retrouve aussi dans les récits «The Nail» et «Superman Inc.» où l'homme d'acier finit d'une manière ou d'une autre par renouer avec son but utopiste.

Finalement, Superman serait un très mauvais cocktail, on pourrait le mélanger avec n'importe quelle substance, il retrouverait toujours son goût initial.



C'est le mien !

Car un slogan, ça en dit long

par Bastien Silty

I. Les universitaires de 68 ne pouvaient s'empêcher de faire de la recherche. Qu'ont-ils alors trouvé sous les pavés ?

1. Des conditions de travail décentes.
2. Le bon flic.
3. La plage.
4. L'abolition des frontières.

II. À qui les neuf militantes à l'instigation du Mouvement de Libération des Femmes déposent-elles des fleurs le 26 août 1970 ?

1. À celle plus inconnue que le Soldat inconnu : sa femme.
2. Aux féministes futures dont le combat a toujours lieu.
3. À toutes les victoires féministes passées.
4. À l'homme sur deux qui est une femme.

III. Que peut donc bien signifier le sigle ACAB ?

1. Action Coordonnée Antifasciste et Bakouniniste.

3. All Cops Are Bastards.

1. Attaque Contre l'Ancienne Bourgeoisie.

2. All Cats Are Beautiful.

IV. Dans ces paroles d'une chanson célèbre, quelle phrase est mal placée ?

1. C'est la lutte finale ;
2. Groupons nous et demain
3. L'internationale
4. Sera le genre Humain

V. Quelle citation communiste se fait rassembleuse et traverse frontières et barrières de la langue ?

1. Le temps des Cerises. (France - Chanson de Jean Baptiste Clément en 1866)

2. Moi, Manuel Valls (Catalogne - La chaîne de TV satirique Polonia du 27 mai 2021)

3. Proletarier aller Länder, vereinigt euch! (Allemagne) (Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! - Manifeste du Parti Communiste de Marx et Engels - 1848)

4. Siamo Tutti Antifascisti. (Italie) (Nous sommes tous antifascistes - en réaction au parti fasciste de Benito Mussolini et ses fasci italiani di combattimento)

I. Il s'agit de la réponse C. La plage. S'il y a en effet du sable sous les pavés, le slogan porte en lui l'idée qu'une révolution violente (à base de lancer de pavé) amène à la sérénité et la plaisance de la plage. Pour les fausses réponses, les conditions de travail décentes sont une simple référence au manque de moyens de l'université et de la recherche de l'établissement déploré par chacun des acteurs. Le bon flic est un clin d'œil aux tags célèbres "Un bon flic est un flic mort" qui lors des mouvements Black Lives Matter aux États-Unis s'est adouci pour dire qu'un bon flic est un flic qui démissionne. L'abolition des frontières est une volonté de l'extrême gauche insurrectionnelle, si on ne peut atteindre la plage, tentons d'effacer les limites entre tous les peuples.

II. Tout d'abord, les neuf militantes à l'origine de cette action sont Cathy Bernheim, Monique Bourroux, Julie Dassin, Christine Delphy, Emmanuelle de Lesseps, Janine Sert, Margaret Stephenson, Monique Wittig et Anne Zelensky. Avant d'être arrêtées par la police, elles déposaient une gerbe de fleurs sur la tombe du Soldat inconnu avec deux affiches sur lesquelles étaient écrits " Il y a plus inconnu que le Soldat inconnu : sa femme" et " Un homme sur deux est une femme." Le 26 août souligne aussi les 50 ans de la ratification du droit de vote des femmes aux USA avec la ratification par le Tennessee le 26 août 1920. Les bonnes réponses sont alors multiples puisqu'il s'agit de la A, C et D malgré le fait que la A a bien plus marqué les esprits. En ce qui concerne le MLF ou Mouvement de Libération des Femmes, c'est une association en non-mixité créée à la suite de l'occupation de Paris Sorbonne de Mai 68. Dès mai 1970, elles font paraître le premier texte féministe "Combat pour la libération de la femme" dans L'Idiot International. Elles ont permis de grandes avancées sociales avec l'obtention de la loi Simone Veil ou les lois Roudy.

III. Il s'agit de la B, ACAB signifie All Cops Are Bastards, traduit grossièrement en "Tous les flics sont des bâtards". Véritable cri du cœur des banlieues américaines, il a au départ la même symbolique que le "nik les keufs" français. Avec sa démocratisation et son passage outre les frontières, il s'est ajouté d'une explication symbolique. Ce sigle n'a pas volonté de s'attaquer à un policier ou à une personne détentrice du droit de frapper, mais bien à l'ensemble d'une institution jugée comme pourrie ou au moins à transformer. Les dérapages policiers étant trop récurrents ces dernières années, il semble nécessaire pour les militants de repenser les valeurs de l'institution ou de defund the police comme le souhaitait BLM, c'est à dire d'arrêter de financer la police au profit de l'hôpital public ou de l'éducation, deux éléments bien plus efficaces pour la lutte contre l'insécurité. Bien que fausse, la réponse A est une référence au penseur anarchiste Bakounine et la réponse C à la lutte millénaire entre prolétariat et bourgeoisie. La réponse D est là pour faire sourire, et énoncer des faits inattaquables, car c'est quand même super mignon un chat.

IV. Les quatre phrases sont vraies. Si vous n'aviez pas reconnu, il s'agissait du refrain du chant communiste L'Internationale. Cet hymne est d'abord un poème écrit par Eugène Pottier lors de la répression de la Commune de Paris en 1871, Pierre Degeyter écrit la mélodie en 1887. Cet hymne s'impose alors sur la scène internationale. En appelant à l'unité de tous les opprimés : " Debout les damnés de la terre" il souhaite créer un véritable élan social qui dépassera les frontières afin de s'immiscer dans le cœur de chacun, le communisme/guesdisme se fera alors genre humain.

V. S'il y a eu plusieurs phrases antifascistes célèbres, il est difficile de n'en retenir que quelques-unes. Commençons alors par les plus évidentes. Dans les années 1920 à 1930, les dictatures fascistes pullulent en Europe. Du Portugal à la Russie, tous les pays tombent aux mains du fascisme à l'exception de la Grande-Bretagne et de la France. (On peut remercier le Front Populaire pour cela, bien qu'il n'ait fait que retarder l'instauration fasciste puisque Pétain domine en Juin 1940.) L'Italie se fait le berceau du fascisme, Benito Mussolini se fait élire en 1924 avec ses faisceaux de combat : les fasci italiani di combattimento. Si la majeure partie de l'Italie est favorable à s'infliger ce funeste sort, certains s'y opposent et se regroupent sous la bannière des antifascisti - antifascistes, et scandent alors cette phrase des plus simplistes Siamo Tutti Antifascisti. Sa compréhension aisée lui permet de traverser les frontières européennes encore de nos jours. Si énormément de citations du Manifeste du Parti communiste ont traversé les âges et les frontières ; Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! est peut-être la plus célèbre. D'une construction très simple et relativement facilement traduisible, celle-ci est rapidement utilisée dans la langue vernaculaire de chaque pays européen. On retrouve un monument à Chemnitz en Allemagne où derrière une statue du visage de Karl Marx est inscrit cet ordre en anglais, français, allemand et russe. Enfin, Le Temps des Cerises est un chant français qui parle d'un amour passé et l'espoir de le voir refleurir. Sauf que dans l'esprit des militants et de Jean Baptiste Clément cet amour se porte sur l'épisode de la Commune de Paris de 1870-1871 où est né l'espoir d'un monde nouveau. Si ce chant n'a jamais vraiment dépassé les frontières de la France, il a cependant été repris un nombre incalculable de fois par des artistes divers tels que Tino Rossi, Dorothee, Yves Montand, Nana Mouskouri et Charles Aznavour parmi tant d'autres. Il est aussi parfois utilisé dans les films ou samplé dans d'autres chansons telles que la version d'Octave Noire dans My hand in your hand. Enfin, il ne semble pas que la haine de Manuel Valls soit suffisante pour rassembler l'Europe, mais la chaîne Catalane Polonia a réussi à faire parler d'elle avec ce clip disponible sur youtube décrivant Manuel Valls de la manière la plus juste possible.



SAPERE AUDE

La galanterie sous le soleil

par Mayli.

Alors que les beaux jours arrivent, les hommes vont recommencer leur jeu de séduction pathétique, louant nos traditions libertines et notre grivoiserie si typiquement françaises. Dans notre pays qui a inventé l'amour - ou plutôt une forme efficace de maintien de la domination des hommes - la dénonciation d'un féminisme comme moralisme ascète qui voudrait condamner la liberté sexuelle est récurrente : les hommes ne pourront bientôt plus être galants !

La galanterie est un code de conduite, souvent sous la forme de compliments flatteurs à l'égard des femmes ou de manières développées par un homme pour faciliter les déplacements et les mouvements d'une femme au sein d'un jeu de séduction. Le terme est historiquement lié à l'amour courtois du XII^{ème} siècle qui permettait surtout de mettre en valeur un homme d'un rang inférieur, faisant don de ses services à une femme, épouse d'un seigneur, qui était théoriquement libre d'accepter ou non ses avances. C'est alors davantage un affrontement viril qu'un épisode amoureux, la femme est en réalité la médiatrice des deux hommes dont l'amour, fraternel, est considéré comme supérieur. Reprenant ces traditions, la Cour de Louis XIV travaille le raffinement et l'art de plaire aux dames et adopte ainsi ce code de conduite pour les activités de loisirs. L'adjectif « galant » alors assimilé au plaisir mondain, est venu qualifier des personnes honnêtes, qui ont des manières agréables, de l'esprit et qui s'évertuent à plaire. Devant l'essor des salons de grandes dames lettrées, certains auteurs se moquent de ces prises de parole féminines : Molière, dans *Les Précieuses Ridicules* en 1659 les accuse de vouloir raffiner et régenter les mœurs et les relations entre les hommes et les femmes. Madeleine de Scudéry et les autres femmes de lettres, loin de s'insurger contre ces images, en rient et proposent en retour des modèles de femmes instruites mais modestes et sans excès. Puis l'idéal galant, cette éthique fondée sur le mérite personnel, l'esprit et le respect envers les dames, se diffuse peu à peu dans les différentes classes sociales grâce aux journaux et aux arts. Il va aussi être associé au libertinage, qui, loin de désigner une réelle liberté sexuelle, s'ancre dans une tradition où le consentement féminin est secondaire voire totalement occulté. Dans l'ouvrage *Une culture du viol à la française* (2019), Valérie Rey-Robert remarque que la langue française continue d'entretenir la confusion autour du consentement avec un vocabulaire pour désigner les relations sexuelles en lien avec la violence, le mépris, la guerre et la chasse - et la quasi-totalité des synonymes de l'acte de pénétrer quelqu'un, si cher au sexe cis et hétérosexuel, est associée à quelque chose de négatif, au fait de duper quelqu'un : je l'ai baisé, niqué, enculé. Le jeu de séduction est décrit comme une conquête régie en plusieurs étapes : tenter, refuser, insister, repousser, céder, accepter. Par ces jeux complexes et codifiés, notre culture entretient la confusion autour du non, qui provoque une remise en cause récurrente des victimes de violences sexuelles dont le non prononcé n'est jamais assez ferme. La galanterie a ainsi davantage été un moyen de se distinguer du peuple ou de comparer le courage des hommes qu'une attention sincère portée aux femmes.

Car la galanterie n'est pas qu'une simple question de politesse ou de marques d'affection : selon la définition du Petit Robert, elle peut désigner de l'« empressement inspiré par le désir de conquérir une femme ». Tenir la porte, porter la valise, régler la note du restaurant, sont des actions ni gratuites, ni désintéressées, mais qui visent à s'attirer les faveurs des femmes; loin d'être un respect mutuel entre êtres humains, c'est un comportement conditionné à son genre. La tribune sur le « droit d'importuner » publiée dans le Monde en 2018 ravive un débat bien français : « Le viol est un crime. Mais la drague insistante ou maladroite n'est pas un délit, ni la galanterie une agression machiste. » Au nom du maintien d'une forme de galanterie à la française, une centaine de femmes ont revendiqué « une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle », alors que la parole féminine se gagnait après l'affaire Weinstein. Le respect de l'intégrité des femmes fait peur, et serait perçu comme un frein à l'amour et à une sexualité épanouie dans un contexte où ils sont nécessairement vus comme faits de violence et de rapports asymétriques. Les traditions françaises sont aussi convoquées à de multiples reprises lors de l'affaire Dominique Strauss-Kahn en 2011 qui est défendue en France comme une incompréhension des américains aux manières délicates des hommes français, qui savent, eux, que l'insistance masculine et la résistance féminine font partie du jeu amoureux. Dans le rapport de séduction à la française, le non-consentement de la femme devient excitant, et la galanterie, sous prétexte d'une pratique qui avantage les femmes, est convoquée pour défendre des comportements même criminels. Pourtant, en 1949 déjà, Simone de Beauvoir dans son ouvrage *Le Deuxième Sexe* analyse la galanterie française comme une contrepartie héritée des sociétés patriarcales visant à maintenir la femme dans son état d'asservissement : « Au lieu de leur faire porter les fardeaux comme dans les sociétés primitives, on s'empresse de les décharger de toute tâche pénible et de tout souci : c'est les délivrer du même coup de toute responsabilité. On espère qu'ainsi dupées, séduites par la facilité de leur condition, elles accepteront le rôle de mère et de ménagère dans lequel on veut les confiner. » La galanterie est une construction sociale actant la dissymétrie des genres : en échange de légers services, on met les femmes de côté - pourquoi avoir droit à son propre compte en banque et à son salaire si l'homme se charge de tous les frais ? Les femmes ont alors peu de pouvoirs et de droits, mais compensent ces inégalités par le pouvoir d'exercer un jeu sur les hommes - même si, dans ce jeu de séduction, la femme a certes le pouvoir de dire non mais en ayant appris que les hommes ont des besoins sexuels à satisfaire et qu'ils peuvent devenir agressifs si elle refuse.

Pourquoi les hommes aiment-ils autant être galants ? Déjà, parce que leur éducation a fortement valorisé ce comportement, mais aussi parce que, volontairement ou non, cette pratique genrée maintient la structure sociale existante entre les genres. Pour Peter Glick et Susan Fiske, deux chercheurs en psychologie sociale ayant travaillé sur le sexisme ambivalent, la galanterie est une forme de « sexisme bienveillant » plus insidieux que le sexisme hostile, mais qui invite les femmes, avec des gestes aimables, à se taire et à laisser les hommes agir pour elles. Le sexisme bienveillant renvoie à des attitudes sexistes qui semblent positives et qui décrivent les femmes comme des créatures pures qui doivent être protégées et adorées par les hommes. C'est une forme plus implicite de discrimination de genre, en accord seulement superficiellement avec le principe d'équité des genres car en suggérant l'idée que les femmes sont fragiles, le sexisme bienveillant suggère également qu'elles sont moins capables que les hommes. De plus, cette forme est nécessaire car exercer leur domination uniquement en utilisant le volet hostile les empêcherait de satisfaire certains de leurs besoins vitaux voire même ceux de l'espèce - la reproduction. Ainsi, l'image de l'homme sexiste ne se limite plus au misogynne, exprimant du mépris et de l'hostilité envers les femmes, mais renvoie également au prince charmant. Comme le soulignent Marie Sarlet et Benoît Dardenne, il est plus facile de maintenir des inégalités à travers une influence bienveillante et persuasive qu'en usant de moyens plus hostiles. En 2006, iels simulent des entretiens d'emploi sur des femmes âgées de 18 à 25 ans avec un recruteur tantôt neutre, tantôt hostile, tantôt bienveillant. Quand le recruteur est galant et loue leurs qualités dites féminines avant de faire passer le test de mémoire et d'acuité intellectuelle, les femmes testées présentent de moindres performances. Pour ces deux chercheurs, la galanterie peut alors relever d'une stratégie fourbe d'infantilisation et d'infériorisation. « Le sexisme bienveillant permettrait aux hommes sexistes, d'une part de légitimer leur hostilité en la dirigeant uniquement vers les femmes qui le « méritent » et, d'autre part, de se voir et de se faire percevoir comme des protecteurs et adorateurs des femmes plutôt que comme des dominateurs hostiles. » Dépasser la conception unidimensionnelle du sexisme, le liant uniquement à de l'antipathie, pour en considérer d'autres formes est bien nécessaire pour enrayer le processus de maintien et de justification de la subordination des femmes.

